

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 45 (1907)
Heft: 41

Artikel: Pierro Tserretta et son beliet de banca
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-204535>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PIERRO TSERRETTA

ET SON BELIET DE BANQUA

PIERRO Tserretta demorâve dein lè bou dau Grand-Dzorat, pè derrâ Mollie-Saudzon, ma fâi rido llien, bin reteri de tot, quasu à la pllièce iò lè renâ et lè tasson sè baillant la bouna né. Vo djuro que l'arâi pu teri on coup de canon du sa carrâie sein que lè pe proutso vesin l'ouyant. Quand lè que lâi faillâi dâi coumechon, dau pan, dau café, on bocon de sucro âo bin de taba à nicliâ, devessâi allâ onn'hâora llien, âo Tsalet-à-Goubet, âo bin à Montprévâres, à Rio Grâobon, à Cossalle, iò que sâi. Vo dio que l'êtâi tellameint reteri que la fin dau mondo l'arâi pu arreve sein que lo satse.

On coup, a-te que mon Pierro Tserretta que l'avâi veindu dou muton, et dâi tât crâno, avoué de la lanna frejâ quemet lè cheveu de cliiau musicien tutche qu'on vâi dâi iâdzo pè Lozena. Justo ceint francs, rein dè pllie, rein dè moins et que lâi furant payî avoué on beliet : on biau beliet tât nôvo que l'êtâi signî Luque (pas cliique de la Bibliâ, cliique de cliia galèza carrâie que l'è dè coule de la Pousta). Mon Pierro Tserretta êtâi tât fou de son beliet, mâ ein aprî sè dit dinse :

— N'è pas lo tot que cein. Clii beliet, pu pas lo gardâ ; vu ître dobedzi de lo tsandzi contre de la mounia, mâ iò mè faut-te allâ ? Pè Cossalle n'ant rein d'erdzeint ora, du que n'ant pas oncora trè lè truffie po lè veindre ; pè Montprévâre, sè crârant que l'è robâ ; âo Tsalet, sant rein retso qu'âo bouan. Mè vâo faillâi allâ à Lozena iò lâi a prau banque.

Dinse de, dinse fé. Pierro Tserretta einfatè son gilet à mandze, sè tsausse à parêtâdzo, son bounet à moutset, son chêtse-moquâ et pu... via po Lozena.

N'è pas l'embarâ, lè banque ne manquâvant pas et l'arâi pu tsandzi son beliet mè de dhi coup. L'eintre dan dein iena iò on lâi baille veingt pice de cinq francs contre son bocon de papâ, et lè bete dein son petit sat, que l'eintortilloie bin avoué l'êtatse et que fetse dein sa catsetta.

Mâ quand l'eut fé onna houitantanna de pas, Pierro Tserretta sè remet à dere dinse :

— Tè rondzâi ! l'è pèsant clii satset de pice. Se mè faut lo trènâ tota la vèprâ, ma catsetta vâo ître devourâie à tsavon quand sarî à l'ottô. Quemet cein faut-te einmandzi ? Sarî quasu ein nom d'einvouyi cliia mounia pè la pousta. Sarâi

FEUILLETON DU CONTEUR VAUDOIS

La science de tout le monde.

MONSIEUR le professeur Henri Dufour fit jadis une conférence fort intéressante sur la valeur des dictons et proverbes populaires sur le temps. Il a constaté que la teneur d'un grand nombre de ces proverbes trahissait une observation très exacte des faits météorologiques et se trouvait confirmée en définitive par la science.

Nous ne pouvons reproduire ici l'intéressante collection de dictons et proverbes recueillie par M. H. Dufour. Il suffira d'en indiquer quelques-uns, cette très réelle description de la répartition de la chaleur dans le cours de la journée, par exemple :

Une heure avant le soleil,
Froid sans pareil.
Deux heures après dîné,
Feu de damné.

Le minimum de la température arrive en effet avant le lever du soleil, et le maximum entre 1 et 3 heures du jour, suivant la saison.

Chaque mois a ses proverbes. Janvier sec enrichit le paysan, dit l'un d'eux. Or, d'après l'Observatoire de Genève, les mois les plus secs de l'année sont,

dza amon dèman matin. Vâi ma fâi, i'èin sarî bin débarrassî pò vouâ.

Manque pas. Cinq menute aprî sè trovâve à la Pousta iò fasâi on mandat de ceint francs po Pierro Tserretta, dein lè bou dau Dzorat, ie baille sè veingt pices, bâi quauquè quartette et a-te que lo que mode po l'ottô, tot conteint d'avâi tsandzi son beliet et de n'avâi pas fauta de portâ ton erdzeint.

Lo leindèman matin, dza à bou'n'hâora, vaitcè lo poustelion qu'arreve et que sè met à bramâ du tot llien :

— Pierro Tserretta, i'è de l'erdzeint por tè. Peinsa-tè vâi ! ceint francs !

— Lo sè prau, du que l'è l'erdzeint de mon beliet, que mè gênave hier et que i'è met à la pousta.

— Eh bin ! a-te que lè tè ceint francs.

Et lo poustelion lâi baille po lo payî on beliet de banca iò l'âi êtâ écrit : ceint francs.

— Eh ! mon Dieu ! fasâi Pierro Tserretta, l'einlèvâi po dâi pouéson, su z'u à Lozena por avâi de la mounia, la metto dein on mandat po mè mènâdzi on bocon, et on mè rapporte on beliet. Crè melion dau diâbllo !

Ne sè pas se Pierro Tserretta l'è rezu à Lozena po retsandzi son beliet.

MARC A LOUIS.

Oraison funèbre — Le beau-frère de Louis au maréchal vient de mourir. Ce dernier accourt auprès de sa belle-sœur pour lui présenter ses condoléances et ses services.

Comme il sort de la maison mortuaire, Louis rencontre un voisin.

— Alors, fait celui-ci, tu viens de là-bas... Et puis ?...

— Oh ! bien, je l'ai vu... il est bien tranquille.

— A-t-y changé ?

— Ouâ ! Y fait la même mine que le jour où j'y ai demandé cinq cents francs à emprunter.

L. P.

TROUBLE-FÊTE

II

CE tour de force n'est cependant qu'un pygmée en comparaison de la miraculeuse découverte qu'un médecin américain, qui certainement impose moins qu'il n'en impose, vient de mettre au jour. Ecoutez avec recueillement et sans perdre de vue que la critique est aisée et l'art difficile, et cela surtout lorsqu'il vise à réaliser l'impossible. Les journaux du Nouveau-

dans notre pays, janvier, février et mars ; le plus sec est février.

Il y a un proverbe qui est original ; c'est celui-ci :

Entre le 40 et 20 janvier,
Le plus content c'est le drapier.
Mais en plein milieu de juillet,
Drapier ne vend pas de gilet.

Février est fertile en proverbes. Lui aussi doit se faire, « car si Janvier ne janvotte et si Févrai ne févriotte, Ma et Avri débelottent. » (*Debelotta*, gâter les jeunes pousses).

Février est le mois des retours de froid (*rebuses*). Aussi les proverbes abondent. En voici un seul :

La veille de Chandeleur (1^{er} février).
L'hiver se passe ou prend rigueur.

D'après des observations faites depuis 50 ans à Genève, il y a régulièrement un retour de froid du 10 au 14 février.

Mars est le mois de la bise ; il passe avec raison pour sec. C'est dans ce mois et dans celui de février que prédomine le courant polaire. Mars a normalement une température basse ; c'est à peine si la végétation peut se montrer. D'après le paysan vaudois, il ne faut pas que mars soit orageux ou chaud, car

Kan tonné au mois de Ma
Petit et grand doivent pillora.

Il est vrai qu'un autre proverbe, venu probablement du Midi, de pays moins élevés que le nôtre,

Monde annoncent avec emphase que le célèbre Dr Allinhead a composé des *gouttes de diamant*, préparées à l'aide du suc des plantes mystérieuses qu'enfante le climat des tropiques. Ces gouttes ont en partage le privilège de rendre l'homme translucide ; lorsqu'on en avale cinq, on éprouve un léger frisson et l'on goûte un doux sommeil durant lequel s'établit une transpiration modérée. Après quelques minutes déjà, le corps acquiert un pouvoir lumineux particulier et, en moins d'un quart d'heure, il est complètement diaphane : on découvre alors tous les secrets de la vie et les germes des maladies, en sorte qu'il est aisé de baser sur cette observation le diagnostic et le traitement, et d'évaluer la durée de la vie avec une précision mathématique. La transparence du corps est passagère, c'est pourquoi il est de rigueur d'avoir à ses côtés un médecin doué d'un coup d'œil observateur, tel que M. Allinhead. L'individu tout à l'heure transparent redevient donc bientôt Gros-Jean comme ci-devant, c'est-à-dire opaque comme vous et moi, sans ressentir autre chose qu'un peu de fatigue. Par malheur pour les pauvres diables, il faut nécessairement cinq gouttes pour assurer la réussite de cette brillante opération qui transforme les vessies en lanternes, et chaque goutte coûte 4 dollars, outre des honoraires à rendre la bourse également transparente. Si M. Allinhead condescendait à illuminer l'organisme à meilleur compte, je suis convaincu que la transparence serait universellement adoptée par la mode ; les vêtements seraient abolis afin de ne pas cacher la lumière sous le boiveau. C'est alors qu'on serait à même de lire, non seulement dans les yeux, mais dans le cœur d'autrui (quelle bonne fortune pour les tribunaux, les amants et les compagnies d'assurance sur la vie) ; les malades traités par le mercure revêtiraient l'aspect de vrais baromètres ; les fanatiques du culte de la divine bouteille paraîtraient à l'état de thermomètres à alcool ; les poètes exposeraient à nos regards une collection de vers charriés par le torrent de la circulation ; les gens mélancoliques, à idées noires, ne seraient pas sans quelque ressemblance avec un encrier, les trichines sauteraient aux yeux du spectateur, etc. ; bref, nous n'aurions pas d'excuses pour ne pas mettre en pratique le fameux : « connais-toi, toi-même ». Ah ! que ne possédons-nous dans notre climat des plantes à effets diaphanes en lieu et place du chiendent et du pissenlit !

Succès oblige : aussi, en présence du merveilleux phénomène dû au génie du docteur améri-

donne immédiatement la contre-partie de cette sinistre prédiction.

Quand en mars beaucoup il tonne
Apprêtez cercles et tonnes.

Le gentil mois d'avril a déjà une température plus chaude, mais il est capricieux, c'est le mois des changements brusques, des quatre temps, comme on dit.

Il n'est si gentil mois d'avril
Qui n'ait son manteau de grésil.

Ou bien :

Kan on a vu trai bi mai d'avri
L'est prao tint dè mourî.

(Quand on a vu trois beaux mois d'avril, il est temps de mourir.)

Mai est chaud, il est vrai, mais assez humide. C'est en ce mois que la floraison de plusieurs arbres se passe. Aussi

Du mois de mai la chaleur
De l'an fait toute la valeur.

Mais aussi sa rebusse bien connue :

En mai les trois saints de glace,
Sont Mamert, Gervais et Pancrace.

La gelée la plus tardive observée de 1826 à 1875 a eu lieu le 25 mai 1867 ; la date moyenne de la dernière gelée est le 19 avril. En 50 ans, la dernière gelée est arrivée 12 fois seulement en mai.